

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

LA ROUMANÇO DE MADALENO

per

FÉLIX GRAS



LI04-G57



D292 017709

T. J.
pro-



GL 1910
PPN 1353 63659

~~6235~~
L.73

~~III 638~~
LI 04-657

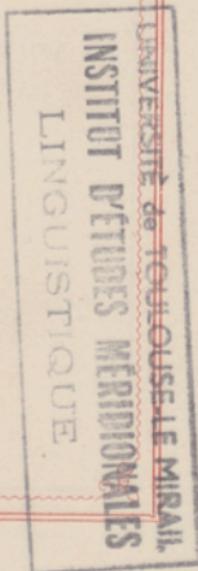
offre par l'auteur
à Monsieur Chabureau
Avignon, 1884.

[Signature]

LA ROUMANÇO DE MADALENO

par

FÉLIX GRAS



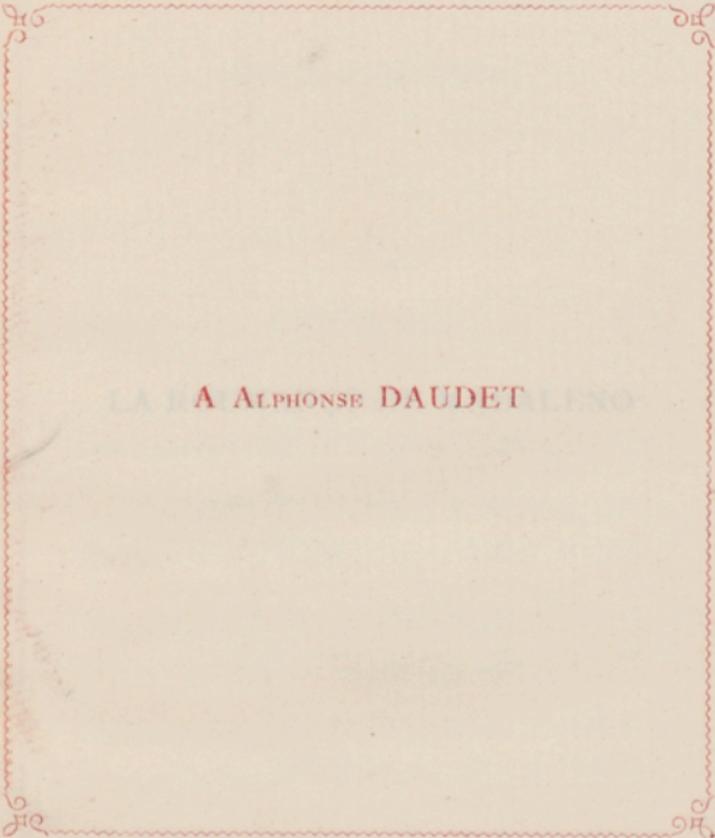
1873
120

LA BIBLIOTECA DE LA UNIVERSIDAD DE BILBAO

PERE GRAS

INSTITUTO TECNICO DE BILBAO
FABRICA DE BILBAO





LA HA ALPHONSE DAUDET ALENO

LA ROBINNE DAVIDAL NO

LA ROUMANÇO DE MADALENO

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

I

O bello Madaleno !

La bello Madaleno es proumesso en mariage,
Demando à si parènt sa part de l'eiretage.

Marto e Lazàri an di : " Coume voudres, ma sor. „
E n'an fa lou partage à la dicho dóu sort.

Lazàri a ' gu lou bèn que proudu la granio.
Marto a ' gu pèr sa part lou bourg de Betanio.

Se Marto n'a lou bourg, Lazàri li gara,
Pèr gènto Madaleno, aro, que restara ?

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

I

O belle Magdelaine !

La belle Magdelaine est promise en mariage.

Elle demande à ses parents sa part du patrimoine.

Marthe et Lazare ont dit : " Comme vous le voudrez ma sœur, "

Et ils en ont fait le partage par la voie du sort.

Lazare a eu les terres qui produisent le grain,

Marthe a eu pour sa part le bourg de Béthanie.

Si Marthe a eu le bourg, Lazare les guerets,

Pour gentille Magdelaine que restéra-t-il ?

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

Ié rèsto un bèu castèu dedins la Galibio
Que de sis òulivié res pòu noumbra li lèio !...

La gènto Madaleno a tout-bèu-just quinge an,
E deman se marido emé lou patroun Jan.

Dins sis apartamen van e vènon si page,
E s'ause dins la cour un grand brut d'aquipage.

S'estalouiron pertout sus li cofre lusènt,
Li fiolo de sentour e li riche presènt...

— “ Marto, ma bono sor, anas vers la mar blüo,
Dires au bel amant que Madeloun s'ennüio. ”

Marto, sa bono sor, cour sus lou rebeires,
Sono Jan, bel amant, maî sis iue veson res !...

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

Il reste un beau château en Galilée
Dont on ne peut dénombrer les allées d'oliviers !...

La gentille Magdelaine a à peine quinze ans,
Et demain elle se marie avec Jean le pêcheur.

Dans ses appartements vont et viennent ses pages,
Et l'on entend dans la cour un grand bruit d'équipages.

S'étaient partout sur les coffres luisants,
Les fioles de senteurs et les riches présents.

— « Marthe, ma bonne sœur, allez vers la mer bleue,
Vous direz au bel amant que Magdelon s'ennuie. »

Marthe, sa bonne sœur, court sur le rivage,
Appelle Jean bel amant, mais ses yeux n'ont vu personne !...

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

II

Ai! pauro Madaleno!

Marto revènt en plour : — “ Madaleno, pecaire !

“ Oublidas voste amant ! Jan lou riche pescaire

“ A leissa sa floutio e tonti sis attrèt,

A tout quitta pèr segre Aquéu de Nazarèt ! „

Madaleno, en l'ausènt, sus-lou cop s'es pamado.

Marto, sus son lié blanc, en plourant l'a couchado..,

Mai entre qu'à sa vitro a clareja lou jour,

La bello Madaleno entouno un cant d'amour.

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

II

Aïe ! pauvre Magdelaine !

Marthe revient pleurant — « Magdelaine, pécaïre !

Oubliez votre amant ! Jean le riche pêcheur

A laissé sa flotille et tous ses engins,

Il a tout quitté pour suivre Celui de Nazareth ! »

Magdelaine, en l'entendant, sur le coup s'est pâmée.

Marthe, sur son lit blanc, en pleurant, l'a couchée.

Mais aussitôt qu'à sa vitre le jour a luit,

La belle Magdelaine entonne un chant d'amour.

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

A pausa si pèd blanc sus lou tapis de sedo,
E davans soun mirau erido : " L'amour m'assedo ! "

Fai dos treno de sa garbasso de péu blound
Qu'oundejo sus sis anco e baiso si taloun.

A pres sa fiolo d'or, e de sentour s'arroso,
E li flanc, e lou vèntre, e si mamelo roso.

Se bounto lis anèu trelusènt de diamant,
Is artèu de si pèd eme i det de si man.

Emé lou riban d'or sarro d'uno man proumto,
Soun front d'ange que vai euli tóuti lis ounto !

Pièi si page a souna, li pichoua e li grand,
E supèrbo a mountaubre soun auferan.

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

Elle pose ses pieds blancs sur le tapis de soie,
Et devant son miroir elle crie : " D'amour j'ai soif ! "

Elle fait deux tresses de sa grande gerbe de cheveux blonds
Qui ondoie sur ses hanches et baise ses talons.

Elle prend la fiole d'or, et de senteurs s'arrose,
Et les flancs, et le ventre, et ses mamelles roses.

Elle met les anneaux éblouissants de diamants,
Aux orteils de ses pieds, aux doigts de ses mains.

Avec le ruban d'or elle serre d'une main prompte,
Son front d'ange qui va cueillir toutes les hontes !

Puis, ses pages elle appelle, les grands et les petits,
Et superbe elle monte sur son alféran.

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

Seguido de si gènt s'en vai en perménado.

Vaqui qu'a rescountra dous chivalié d'armado.

Li dous cavaucadour la saludon tant-lèu.

— " Ouh ! Chivalié galant, intras dins moun castèu ! "

Intron dins lou castèu de la gènto piéucello.

Un festin l'es servi dins l'or de la veissello,

Madaleno a quitta sont vestimen sedous

E n'a pres dins si bras lou plus jouine di dous.

La piéucello n'a plus pèr touto vestiduro,

Que l'or esgarbaia de sa cabeladuro,

E pièi n'a fa veni l'autre cavaucadour,

E l'a liéura sa car jusqu'à l'aubo dèu jour.

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

Suivie de ses gens elle va en promenade.

Voici qu'elle a rencontré deux chevaliers d'armée.

Les deux cavalcadours la saluent aussitôt.

— « Hé ! Chevaliers charmants, entrez en mon château ! »

Ils entrent dans le château de la gentille pucelle.

Un festin leur est servi dans l'or de la vaisselle.

Magdelaine a quitté son vêtement de soie.

Elle a pris dans ses bras le plus jenne des deux.

La pucelle n'a d'autres vêtements

Que l'or de sa chevelure dénouée.

Et puis elle a fait venir l'autre chevalier,

Et lui a livré sa chair jusqu'à l'aube du jour.

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

Lendeman n'en vèn d'autre. E de-longo à sa porto
N'ia qu'espèron soun ouro, e n'ia que soun pèr orto.

Ié courron afouga li viè e lis enfant.

De touto car ourlanto apasimo la fam.

E sèt an à-de-rèng, li gènt de Galilèio,

Grand escandale an vist pèr mount e pèr valèio !

III

Urouso Madaleno !

Marto, en plourant, s'en vai à Jésus tout counta.

Jésus pren soun bastoun, au castèu vai tusta.

Lou page vèn duerbi : — “ La damo es en drihanço,

N'a besoun ni de vous ni de vòsti prechanço. „

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

Le lendemain il en vient d'autres. Et sans cesse à sa porte,
Il y en a qui attendent, il y en a qui vont et viennent.

Y accourent affolés les vieillards et les enfants.
De toute chair qui crie elle apaise la faim.

Et sept années durant, les gens de Galilée
Grand scandale ont vu par monts et par vallées !...

III

Heureuse Magdelaine !

Marthe, en pleurant, s'en va à Jésus tout conter.
Jésus prend son bâton, au château va frapper.

Le page vient ouvrir : — « La dame est en fête,
Elle n'a besoin ni de vous ni de vos paroles. »

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

Jésus s'es retira darrié 'n clot d'oulivié.

S'es atrouva vesti comme un bèu chivalié.

Sa raubo s'es chanjado en cuirasso argentalo,

Lou sisclatoun brouda fioto sus soun espalo.

Jésus a pièi mounta sus un bèu chivau gris.

E revèn au castèu de la grand' pecairis.

Madcleno vesènt veni tal equipage,

Ié mando à l'endavans lou plus jouine di page.

Lou page duerb la porto : — « Intras, bèu chivalié,

La Damo vous espère amoundaut dins soun lié ! »

Entre qu'a 'gu touca la coucho de la Damo,

Jésus i'a fa sourti sèt diable de soun amo !

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

Jésus s'est retiré derrière un bouquet d'oliviers.

Il s'est trouvé vêtu comme un beau chevalier.

Sa robe s'est changée en cuirasse d'argent,

Le sisclaton brodé flotte sur son épaule.

Jésus est puis monté sur un beau cheval gris,

Et revient au château de la grande pécheresse.

Magdelaine voyant venir tel équipage,

Envoie au devant le plus jeune des pages.

Le page ouvre la porte : — " Entrez beau chevalier,

La Dame vous attend là haut dans son lit ! „

Aussitôt qu'il a touché la couche de la Dame,

Jésus a fait sortir sept diables de son âme !

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

Lors Madaleno a di : " Counfesse moun errour.

De moun orre peccat iéu vese la negrou ! "

Sout sa cabeladuro escound sa car ardèto,

Se tors sus lou tapis, ountouso e repentèto.

Crido : " Piéta ! Piéta ! " pièi demoro front clin.

Lors Jésus l'aparèis dins sa raubo de lin,

L'a presso pèr la man, vers Marto l'a menado :

— " O grande pécairis ! ié fai, sies pardounado...

" Marto, vaqui ta sor que n'es plus pecairis ... "

Marto, l'avié sèt an que nous avié souris... "

Madaleno s'en vai escoundre dins la baumo.

La bagno de si plour e sa vertu l'embaumo.

LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

Lors Magdelaine a dit : " Je confesse mon erreur.

De mon horrible péché je vois la noirceur. "

Sous sa chevelure elle cache sa chair ardente,

Se tords sur le tapis honteuse et repentante.

Elle crie : " Pitié ! Pitié ! " puis demeure le front baissé.

Lors Jésus lui apparaît dans sa robe de lin.

Il la prend par la main, vers Marthe l'a menée :

" O grande pécheresse ! lui dit-il, tu es pardonnée..."

" Marthe, voici ta sœur qui ne péchera plus..."

Il y avait sept ans que Marthe n'avait souri...

Magdelaine va se cacher dans la baume.

Elle la mouille de ses pleurs, l'embaume de sa vertu.

LA ROUMANÇO DE MADALENO.

Quand trento an a ploura, vèn uno douço mort

Que destaco plan plan soun amo de soun cors,

De soun bèu cors amant qu'a la blancour de l'èli...

... E Jan, que d'aquéu tèms escrivié l'Evangèli,

Pensavo à Madaleno !



LA ROMANCE DE MAGDELAINE.

Elle pleure trente ans ! Puis vient la douce mort
Qui détache son âme de son corps,

De son beau corps aimant qui a la blancheur du lys...
Et Jean, qui en ce temps-là écrivait l'Évangile,

Pensait à Magdelaine.

Avignon, 1888.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

